



HAL
open science

Créatures composites de Mésopotamie et de Grèce : classification et comparaison

Christine Dumas-Reungoat

► **To cite this version:**

Christine Dumas-Reungoat. Créatures composites de Mésopotamie et de Grèce : classification et comparaison. 2009. <hal-05163420>

HAL Id: hal-05163420

<https://hal.science/hal-05163420v1>

Preprint submitted on 9 Jan 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Créatures composites de Mésopotamie et de Grèce : classification et comparaison ¹

Christine Dumas-Reungoat

Université de Caen – Basse Normandie

En Mésopotamie comme en Grèce, nombreuses sont les créatures composites que l'on peut rencontrer, tant dans les textes mythologiques que dans les arts (glyptique, architecture) ; citons par exemple, parmi les plus connus, les Gorgones, Griffons, Chimères, Taureaux androcéphales ailés ou encore les Centaures². Or, il y a de fortes chances pour que les êtres hybrides inventés par les anciens habitants de la Mésopotamie aient nourri l'imaginaire des Grecs, comme de nombreuses ressemblances entre ces créatures composites peuvent le laisser supposer. Rappelons le propos de Martin L. West à ce sujet : « *Greece is part of Asia ; Greek literature is a Near Eastern literature*³. » En effet, dans bien des domaines, la Grèce a opéré des synthèses originales à partir de données venues du Proche-Orient, notamment de Sumer et d'Akkad, puis de Babylone, dont les royaumes Hittite et Hourrite ont probablement favorisé la transmission jusqu'en Grèce.

Ces monstres fantastiques sont tellement nombreux et divers qu'il nous a paru intéressant d'en établir une classification (ou du moins d'en tenter une) afin de mieux cerner quelles influences la Mésopotamie a pu exercer sur la Grèce et quelles sont les spécificités de chacune de ces civilisations en ce domaine. Voici les deux pistes de classement que nous proposerons : d'abord selon les particularités morphologiques des hybrides, ensuite selon le ou les rôles qu'ils devaient jouer dans les récits mythologiques comme dans l'art.

1. Ce texte reprend, en le corrigeant, le remaniant et l'augmentant, un article paru dans *Kentron*, 19, 1-2, 2003 : « Créatures composites en Mésopotamie ».
2. Pour une liste des hybrides grecs, voir en annexe de l'article (annexe 3) le tableau où nous avons rassemblé les créatures composites grecques, sans avoir la prétention d'être exhaustive ; pour les sources littéraires de ces figures, se reporter aux références aux auteurs anciens données dans les notes aux différentes entrées du dictionnaire de P. Grimal (GRIMAL 1951).
3. WEST 1960, 31.

Classification selon des critères morphologiques

Classification des créatures composites mésopotamiennes selon des critères morphologiques

En regardant les créatures hybrides décrites dans les récits mythologiques et celles qui figurent sur les sceaux-cylindres, la glyptique, et les décors des temples et de palais, l'on parvient à distinguer un certain ordre dans ce monde foisonnant. D'un point de vue morphologique, on peut remarquer tout d'abord que les êtres hybrides sont tous composés d'éléments humains et animaux, à une exception près qui fait intervenir un élément inanimé : le dieu-bateau. Il est représenté sur un cylindre de l'époque pré-sargonique (2800-2470 av. J.-C.⁴) comme un homme à tête barbue, muni de bras, et dont le buste se prolonge en forme de bateau⁵. On rencontre ce motif dans le cadre de poèmes célébrant des voyages et processions de dieux. Le dieu du Soleil, Shamash, par exemple, est représenté dans sa barge anthropomorphisée, transportant ses objets rituels et symboles⁶. L'homme-bateau est le rameur qui fait avancer l'embarcation tandis que le dieu tient également une rame qui apparemment sert de gouvernail.

Pour le choix des animaux, il n'est en soi pas très original, ce sont les combinaisons qui le sont. On trouve une quinzaine de représentants de la faune sauvage et domestique de la Mésopotamie que nous pouvons énumérer : lion, scorpion, aigle, mouflon, bouquetin, serpent (lézard), taureau (bison), chèvre sauvage (ibex), poisson, oiseau, bœuf, âne et cheval. Les combinaisons peuvent rassembler des éléments anatomiques humains et animaux ou bien seulement des éléments propres à différents animaux. Ainsi deux groupes se dessinent : l'un à dominante humaine dont les figures sont en station verticale, l'autre à dominante animale dont les représentations sont en station horizontale. V. Danrey, dans une thèse intitulée « Les êtres fantastiques dans la glyptique mésopotamienne »⁷, propose de classer ces composites mésopotamiens en trois catégories : humanoïdes, êtres mi-hommes/mi-animaux et monstres fantastiques. Nous avons fabriqué un tableau à partir de son travail, qui donne bien plus d'exemples, selon ces catégories, puis nous avons rangé les composites grecs de la même façon, car les critères de classement conviennent parfaitement au domaine grec : nous renvoyons le lecteur aux annexes 1 et 3 de notre travail pour la consultation de ces tableaux.

Dans la composition des hybrides, trois procédés apparaissent :

- l'adjonction d'éléments appartenant à une autre espèce : cornes, oreilles, queue, ailes : pour illustrer ce procédé, citons les taureaux et lions androcéphales ailés, le griffon, le dragon-serpent, le mouflon ailé, l'aigle léontocéphale (Imdugud, en sumérien/Anzu, en akkadien), le sphinx ailé à tête de bélier... ;
- la juxtaposition d'éléments :
 - homme/animal : ce sont les sirènes, tritons et centaures ou encore le lion-centaure et l'homme-scorpion,
 - animal/animal : le poisson-lion et le poisson-chèvre fournissent deux exemples fort originaux,
 - homme/inanimé : c'est le cas du bateau anthropomorphisé,
 - homme/élément naturel : c'est le cas de l'homme-montagne, de l'homme-rivière ou de la femme-rivière ;

4. Toutes les dates et mentions de siècles dans ce travail se réfèrent à l'époque antérieure à notre ère, nous ne le précisons pas systématiquement, mais il faut les entendre « négatives ».

5. PARROT 1960, 193 et 165, fig. 238 et fig. 198.

6. BLACK et GREEN 1992, 45.

7. Soutenue le 20 décembre 2004, à l'Université de Lyon II.

- la déformation morphologique faite dans un but décoratif ou disons qu'il s'agit d'anomalies dues à une convention stylistique. Le meilleur exemple est le taureau ailé à tête humaine et barbue de plus de quatre mètres de hauteur, qui est posté comme gardien de la porte monumentale à l'entrée du palais royal du roi assyrien Sargon II (dont le règne a duré de 721 à 705 avant notre ère) dans l'actuelle Khorsabad. Cette créature hybride était destinée à être vue aussi bien de face que de côté, aussi est-elle dotée de cinq pattes (peut-être est-ce l'un des plus vieux trompe-l'œil de l'histoire!)⁸.

Comparaison entre êtres hybrides de Mésopotamie et de Grèce d'un point de vue morphologique

Nous pouvons remarquer, en premier lieu, en regardant la reproduction des principales figures d'êtres hybrides mésopotamiens, les tableaux rassemblant les différents types d'hybrides mésopotamiens et les plus célèbres hybrides grecs⁹, que les animaux entrant en composition sont les mêmes en Mésopotamie et en Grèce, aux exceptions suivantes près : le coq, le sanglier et la biche propres à la Grèce, le scorpion, le bouquetin et le mouflon n'apparaissant qu'en Mésopotamie.

Pour les procédés de composition, les deux plus courants sont identiques :

- la juxtaposition d'éléments animaux (l'hippalektryon, les centaures...), ou d'éléments animaux et humains (tritons, sirènes, centaures, Minotaure...), mais en Grèce l'association d'un élément inanimé n'est pas exploitée – rappelons qu'il l'est peu en Mésopotamie ;
- l'adjonction d'éléments appartenant à une autre espèce qui confèrent à la créature le même cachet d'irréalité : cornes, sabots, serres, queue, ailes sont ainsi ajoutés à plusieurs personnages. La Gorgone, la Sphinge, Cerbère sont quelques exemples de ce procédé. Je laisse de côté les êtres qui, par suite d'un châtement, sont métamorphosés et acquièrent des oreilles d'âne, comme c'est le cas du roi Midas.

Certains de ces êtres hybrides mésopotamiens semblent avoir leur décalque au point de vue morphologique en Grèce, comme les hommes-poissons et les femmes-poissons qu'on peut rapprocher des Tritons, des Telchines et de Dercéto ; les êtres à tête et corps de cheval et à queue de poisson (dont Oannès, dans le récit de Bérosee, a appris l'existence aux hommes) des ichthyocentaures, les hommes à pattes et cornes de chèvre (évoqués également par Oannès) des Satyres et de Pan ; d'une civilisation à l'autre, les centaures perdent leurs ailes (est-ce un condensé du lion-centaure – moins le lion – et du centaure – moins les ailes ?) ; l'homme-taureau est à rapprocher d'Achéloos ou du Minotaure, et le griffon est le même dans les deux civilisations (griffon qui, toutefois, trouve probablement son origine en Syrie au II^e millénaire et qui est connu dans l'ensemble du Proche-Orient, y compris en Mésopotamie et en Grèce au XIV^e siècle). Enfin, l'homme-rivière fait penser au dieu-fleuve Achéloos quand il n'est pas transformé en taureau androcéphale.

Une spécificité de certaines créatures composites grecques : un élément métallique

Nous pouvons observer que les Grecs se différencient des Mésopotamiens notamment sur le point suivant. Dans la composition des créatures hybrides grecques peut entrer une composante métallique et là réside une originalité du système de composition grec. Ainsi, nous rencontrons les créatures auxquelles Héraclès doit faire face : la Biche cérynite aux sabots d'airain et à la ramure d'or ; les Oiseaux du lac Stymphale qui, dans certaines variantes du

8. BLACK et GREEN 1992, 50, pour une représentation de cet hybride.

9. Cf. Annexes 1 et 2.

mythe, se servent de leurs plumes à pointe de bronze comme de flèches meurtrières ; les êtres effrayants que Jason et les Argonautes doivent affronter : les taureaux d'Héphaïstos aux sabots d'airain dont la gueule souffle du feu ; Talos, homme ou taureau de bronze dont le corps est parcouru d'une veine unique, bouchée à l'une de ses extrémités par un clou en bronze ; et l'animal pour lequel le héros et ses compagnons subissent tant d'épreuves : le bélier à la toison d'or ; n'oublions pas l'affreuse Gorgone, Méduse, à laquelle Persée parvient à trancher la tête : sa composition change légèrement d'une variante du mythe à l'autre et l'on retiendra que son corps est celui d'une femme, sa tête est hérissée d'anneaux écailleux de serpents, sa bouche flanquée de deux grosses défenses de sanglier, son cou recouvert d'écailles de dragon, ses mains sont en bronze et ses ailes en or.

Il faudrait étudier quels liens ces créatures peuvent entretenir avec les servantes robots en or d'Héphaïstos dans *l'Iliade*, en XVIII, 417-420, et les hommes du mythe des races hésiodique, en dehors de la valeur symbolique accordée aux métaux (et de ce fait reposer la question de l'origine du mythe de la statue composée de plusieurs métaux chez Daniel et de l'arbre de la même apparence en Iran ancien)¹⁰.

Détour par le monde Hittite

Concernant la spécificité grecque qui consiste à mêler un élément métallique dans la composition d'un être hybride, deux rapprochements avec les créatures composites hittites sont intéressants, ceux que l'on peut établir avec le dieu-épée et avec le dieu-clou. Mais le peu d'informations sur ces dieux nous invite à rester prudente sur ce rapprochement.

Du dieu-épée on peut trouver une représentation dans le temple rupestre de Yazilikaya¹¹. Ce relief représente « une épée emblématique fichée verticalement dans le sol, le bouton fait d'une tête de dieu, la poignée de protomes de lions et de lions affrontés la tête en bas », explique K. Bittel dans son ouvrage sur l'art hittite¹². Cette poignée zoomorphe du dieu-épée n'a pas d'exact équivalent, même si les archéologues ont pu retrouver dans le Sud-Est, à Lagash, des combinaisons du même type datant du début de la période dynastique et de plus récentes à Ras Shamra, sur la côte de la Syrie du Nord. Le dieu-épée, hybride composé d'homme, de lion et de métal implicitement pour la lame de l'épée, offre donc un mélange pour le moins surprenant, dans lequel, comme en Grèce, le métal a un rôle à jouer. Mais on ne peut pas pour autant lui attribuer une fonction semblable à celle des hybrides métalliques grecs qui étaient manifestement conçus pour éprouver la valeur des héros, l'accent étant mis sur l'invulnérabilité impliquée par le métal, tandis qu'on peut supposer que le dieu-épée devait s'apparenter à Nergal, dieu des enfers, maître du monde souterrain, dans la mythologie mésopotamienne. Ce dieu chthonien présente la particularité d'établir un lien entre le monde souterrain et le monde terrestre. Le plus souvent c'est un dieu destructeur qui provoque des épidémies mortelles ou des incendies, entre autres fléaux. Et l'une de ses armes est l'épée. On peut le déduire notamment de textes qui montrent qu'on lui offrait en ex-voto des épées¹³ (appelées *namsaru* en akkadien) et la lexicographie assyro-babylonienne a ensuite établi une relation privilégiée entre le dieu et l'objet en fournissant une équivalence¹⁴ entre *namsaru* et *U. GUR* qui est un idéogramme

10. Cf. DUMAS-REUNGOAT 2001, 354 sq.

11. Dans la chambre B du sanctuaire, sur le mur est. Il s'agit du temple rupestre situé à 1,5 km au nord-est de Bogazköy (Hattusa) et qui date de 1250-1220.

12. BITTEL 1976, 216.

13. Cf. article *Nergal*, JOANNES 2001, 572-574.

14. C'est-à-dire que les deux mots, désignant d'une part l'épée et d'autre part Nergal, s'écrivaient grâce à la même combinaison de clous (combinaison n° 417 du LABAT et MALBRAN-LABAT 1988).

sumérien, particulièrement en usage au I^{er} millénaire, désignant le dieu Nergal (quand il est précédé du déterminatif des noms divins).

Quant au second rapprochement, il concerne une figure divine particulière : un dieu à haute tiare conique dont la partie inférieure du corps prend la forme d'un clou. Nous n'avons trouvé aucune indication particulière concernant la statuette du II^e millénaire le représentant¹⁵. Faut-il rapprocher ce dieu-clou du dieu-épée, la pointe du clou s'apparentant alors à la lame de l'épée, bien qu'il ne présente aucune composante animale (comme le lion dans le cas du dieu-épée) ? Ou bien faut-il voir dans cette figure l'influence de la civilisation mésopotamienne, civilisation de l'écriture cunéiforme, puisque l'on sait que les Hittites ont transcrit leur langue en hiéroglyphes hittites et en cunéiformes hérités de Mésopotamie ?

Classification en fonction des rôles joués par les êtres composites de Mésopotamie et de Grèce

Êtres malfaisants ou génies protecteurs ?

La fonction des hybrides de Mésopotamie est peut-être déterminée par leur nature pour nombre d'entre eux. Ce sont, pour la plupart, des êtres surnaturels. On trouve ainsi des génies, divinités mineures, appartenant au personnel des cours célestes. Ils peuvent se présenter sous la forme d'êtres humains ailés, coiffés ou non d'un bonnet à cornes, signe de leur caractère divin, et selon les cas pourvus d'une tête animale, comme dans le cas du génie-griffon¹⁶ dont la tête est celle d'un oiseau. Certains êtres hybrides sont les symboles des dieux. Ainsi, Marduk, durant la période paléo-babylonienne, s'attribue le dragon-serpent (*mushhushshu*). Cet animal étrange est une sorte de dragon cornu, ayant le corps et la tête d'un serpent, les pattes antérieures d'un lion, les pattes postérieures d'un oiseau. Cet hybride est parfois simplement un être magiquement protecteur, sans être associé de façon spécifique à une quelconque divinité. C'est le cas également du poisson-chèvre qui peut être le symbole d'Éa (Enki, en sumérien), dieu des eaux.

Dans leur dictionnaire sur les dieux, démons et symboles de Mésopotamie, J. Black et A. Green, à l'article « Demons and Monsters » rappellent au sujet des créatures composites les dénominations qu'on leur applique. Certains personnages sont parfois présentés comme des dieux et à d'autres moments comme des génies : une certaine confusion règne entre les deux niveaux. De façon générale, les créatures composites sont plus rarement de nature divine : génies et monstres l'emportent dans ce domaine. Dans les études modernes de l'art et de l'iconographie de l'ancienne Mésopotamie, le terme « demon » a généralement été appliqué à n'importe quelle créature hybride debout, pourvue d'un corps humain, tandis que « monster » est appliqué à un être résultant d'une combinaison d'éléments animaux et reposant sur quatre pattes. Toutefois, précisent les auteurs de l'article, dans les textes anciens, ce sont les termes *râbisu* en akkadien et *mashkim* en sumérien, qui désignent des êtres supranaturels se situant entre le niveau des dieux et celui des hommes, que l'on peut traduire en grec approximativement par δαίμων, mot qui dans son sens originel désigne justement un être supranaturel, un esprit. Ces δαίμονες de l'ancienne Mésopotamie peuvent être bons ou mauvais, selon la qualification qui leur est attribuée. Ils figurent plus rarement dans les récits mythologiques que dans les incantations magiques. Généralement ceux qui sont mauvais sont les simples exécuteurs des volontés divines, c'est leur rôle essentiel : ils appliquent le châtement ordonné par les dieux en expiation d'une faute. Et de tels mauvais génies étaient souvent imaginés comme des « esprits

15. Pour une représentation de la statuette (d'origine inconnue), cf. BITTEL 1976, 101, fig. 93.

16. Pour deux représentations de cet hybride, voir BLACK et GREEN 1992, 99 et 100.

météorologiques», du vent ou des tempêtes, principalement. Leur méthode habituelle pour s'attaquer au genre humain consistait à leur infliger des maladies, même si on ne considérait pas qu'ils étaient à l'origine de toutes les maladies. De façon générale, on représentait assez rarement mauvais dieux et mauvais génies : peut-être redoutait-on alors quelque malheur à la simple vue de leur image... Pourtant, autour du premier millénaire avant notre ère, Lamashtu était représentée de façon courante dans le cadre d'incantations à son encontre. Ses principales victimes étaient les bébés à naître et les nouveau-nés. Cet être supranaturel, mauvais, était particulièrement effrayant : tête de lion, dents et parfois oreilles d'âne, poitrine dénudée, corps velu, mains souillées (de sang ?), doigts et ongles longs, et ses pieds semblables à ceux d'Anzû (Imdugud en sumérien), c'est-à-dire à des serres d'oiseau. Enfin elle tient des serpents dans ses mains. Un autre génie (ou dieu) souterrain, bienveillant celui-ci – il protège les hommes des vents d'Ouest pestilentiels et les femmes enceintes quand elles portent autour du cou des amulettes le représentant –, Pazuzu (qui a une tête plutôt semblable à celle d'un chien, des yeux anormalement protubérants, un corps couvert d'écailles, un sexe à tête de serpent, des serres d'oiseau et des ailes), est montré forçant Lamashtu à descendre dans le monde souterrain : c'est qu'à partir du premier millénaire, on imaginait le monde souterrain peuplé de ces mauvais génies. Cette évolution théologique, qui plus est, se produit au moment même où dans les palais et temples sont érigées des statues monumentales d'êtres – magiquement – protecteurs et où l'on pratique l'ensevelissement, dans les fondations de ces édifices, de petites représentations en argile de ces êtres protecteurs.

Parmi les tablettes qui nous sont parvenues d'Assur, l'une, vraisemblablement écrite au cours du VII^e siècle avant notre ère, « renferme une des plus intéressantes et des plus pittoresques évocations que nous ayons du monde infernal, tel qu'à cette époque on se l'imaginait sans doute en Assyrie¹⁷. Peut-être poussé par le désespoir devant le malheur que connaît son règne, le roi Kummâ (inconnu par ailleurs) paraît avoir souhaité « descendre en Enfer » (l. 28), expression dont les traducteurs ne sont pas sûrs qu'il faille l'entendre à la lettre plutôt que comme une façon de marquer le désir de la mort¹⁸. Pour obtenir cette grâce, il fait sacrifices et prières, invoquant notamment la Reine infernale Ereshkigal. Et vient le jour où son vœu imprudent se réalise, mais *en songe* ; et il est censé raconter lui-même cette vision nocturne (l. 41). Il décrit d'abord la cour des seize hauts personnages divins et démoniaques qui entourent et secondent le roi et la reine d'Enfer. Citons par exemple : Shêdu-Lemnu : « Méchant Diable » ; Alluhappu : « Filet-de-chasse », dans lequel les hommes sont empêtrés et pris par la Mort ; Humut-tabal : « Emporte-Vite », le Nocher de l'Enfer, et bien d'autres que le narrateur avoue ne pas toujours reconnaître, comme pour souligner que l'Enfer est plus riche que nous n'en pouvons savoir¹⁹. Tous ces êtres surnaturels sont des créatures composites, dix d'entre elles au moins ont des mains ou des pieds humains, un a une tête d'homme, c'est Shêdu ; les animaux entrant dans ces compositions sont le lion, l'oiseau, le dragon, le bœuf, la chèvre et l'oiseau Anzû : il s'agit d'un aigle colossal à tête de lion, dont le battement des ailes provoquait la tempête. Les détails anatomiques concernent la tête (coiffée d'une tiare ou non, le nombre de têtes), les mains et les pieds ou pattes (dont le nombre est donné) ainsi que les ailes²⁰. Jean Bottéro précise au sujet de cette vision infernale particulièrement effrayante, que « Nous connaissons ce genre de tableaux par quelques documents qui décrivent, en fait des statues, figurines

17. LABAT 1970, 94.

18. Cf. BOTTÉRO 1972-1973, 94.

19. Nous reprenons ici les traductions proposées par J. Bottéro pour les noms figurant aux lignes 42 à 48 du texte de cette vision infernale (et sa conclusion sur cette énumération) : *ibid.*, 95-96.

20. LABAT 1970, 95.

ou reliefs²¹, mais, dans le présent contexte, il est vraisemblable que l'imagination des auteurs s'est déchaînée pour donner de la cour infernale un tableau propre à frapper d'effroi »²².

On remarquera qu'en Grèce certains hybrides ont également un lien avec le monde souterrain et/ou une fonction apotropaïque. Ainsi, les centaures peints sur des vases de la période géométrique orientalisante, hors de tout contexte narratif, ont une fonction apotropaïque, de même que les têtes de Gorgone (en dehors de toute contextualisation avec le mythe de Persée) qui ornent les antéfixes posées sur les toits de bâtiments. Ces créatures, comme celles du Proche-Orient, à l'entrée des palais ou enterrées sous formes de figurines dans les fondations des édifices, surveillent l'objet sur lequel elles sont représentées, ou le bâtiment, ou l'espace où elles se trouvent ; elles le gardent des forces malfaisantes et y attirent des forces positives²³. En ce qui concerne les sphinges et sirènes grecques, en plus de leur rôle apotropaïque – et pas seulement ornemental –, on soulignera leur lien avec la mort : les sphinges sont représentées comme gardiennes du monde infernal et on les trouve sous forme d'offrandes votives dans les sanctuaires ; les sirènes sont connues comme oiseaux d'Hadès²⁴, compagnes de Perséphone²⁵ ; elles apparaissent sur les tombes, dans des scènes funéraires comme membres des cortèges funèbres, « dans les spéculations eschatologiques postérieures à celles de l'épopée, [...] (elles) passaient pour des divinités de l'au-delà, qui chantaient pour les Bienheureux, dans les Îles Fortunées »²⁶. Leur lien avec la mort devait donc être ressenti de manière positive, grâce au charme puissant de leur chant accompagnant les hommes dans leur tombe. Ainsi, en raison de leur caractère surnaturel, les hybrides ont-ils parfois une fonction apotropaïque.

Les rôles joués par les êtres composites sont donc tantôt positifs, tantôt négatifs. Détaillons-les et poursuivons les comparaisons avec les hybrides grecs

Fonctions positives et négatives des hybrides de Mésopotamie et de Grèce

Les gardiens

Avec la vision du monde infernal de Kummâ, nous venons de voir qu'une des fonctions des êtres hybrides consiste à effrayer le lecteur ou à créer une forte impression sur le spectateur, comme c'est le cas dans le cadre des palais et des temples aux portes et escaliers monumentaux. Là, les représentations d'êtres hybrides ne font que contribuer au caractère imposant des constructions, inspirant ainsi aux usagers de ces lieux un respect plein de terreur pour les divinités qui y reçoivent un culte ou pour la personne du roi. C'est ainsi que des lions-centaures sont placés à l'entrée des palais assyriens (à Kalakh – actuelle Nimrud –, par exemple) et des taureaux androcéphales ailés aux portes de ceux de Kalakh, Ninive ou Dûr-Sharrukin – actuelle Khorsabad – où ils jouent le rôle de gardien par leur stature colossale et étrange. André Parrot²⁷ expose le cas de la ville de Guzana, qui renferme beaucoup de ces monstres :

Tout semblait y avoir été réuni pour plonger le visiteur dans un monde mystérieux et hallucinant. Pour arriver à la terrasse sur laquelle on avait construit l'édifice il fallait d'abord franchir un passage gardé par deux monstres ailés, androcéphales, mi-oiseaux, mi-scorpions. Puis s'offrait un spectacle peu banal quand on arrivait à la terrasse : un grand portail encadré de deux

21. BOTTÉRO 1972-1973, 96, où est cité notamment KÖCHER 1953.

22. BOTTÉRO 1972-1973, 96.

23. CHILDS 2003, 66 sq.

24. Platon, *Cratyle*, 403d.

25. Euripide, *Helène*, 168-178.

26. GRIMAL 2003, 73-104.

27. PARROT 1961, 83-86.

sphinx (voilés) et découpé en quatre baies par trois grandes statues caryatides (deux hommes et une femme) debout sur des animaux d'aspect peu engageant : un lion, un taureau et une lionne. Avec leurs yeux de pierre blanche incrustés d'une pastille de schiste noir, enchâssés dans la masse sombre du basalte, tous ces monstres devaient provoquer une crainte salutaire ou une épouvantable frayeur que n'apaisaient certainement pas les deux griffons ailés postés de part et d'autre de la porte donnant accès à la chambre intérieure.

Cette fonction est également représentée en Grèce. Les gardiens Talos, Delphyné, Cerbère, et Griffon correspondent à Humbaba, aux hommes-scorpions, aux taureaux et lions ailés androcéphales de Mésopotamie.

Fonction magique et protectrice

Si des êtres gigantesques sont préposés à la garde des palais, d'autres puissances y sont également représentées, que l'on peut identifier avec des génies. C'est le cas du génie-griffon – sur un corps d'homme se greffent une tête et des ailes d'oiseau – de plus de deux mètres de hauteur, qui figure sur un relief monumental du palais royal du roi assyrien Assurnasirpal II à Nimrud et qui date du IX^e siècle. Comme les autres génies, il semble occupé à une tâche bénéfique, selon toute apparence, qui doit être liée à une scène de rituel. Souvent leur est associé un arbre dont la stylisation a été poussée à son plus haut degré et qui est objet de vénération. Ils tiennent souvent à la main une situle (récipient rituel) et une pomme de pin destinées à des rites de purification. André Parrot²⁸ en propose l'interprétation suivante : le génie capte sur l'arbre le fluide sacré qui émane de son tronc et de ses feuilles et en plongeant ensuite la pomme de pin dans la situle, il transforme le liquide qu'il contient en eau bénite. Avec elle le génie aspergera le roi pour le purifier sans doute, mais encore plus pour lui conférer une force supraterrrestre, qui lui permettra de triompher des puissances mauvaises. Le même geste pourra se renouveler identique, à l'intention des acolytes du roi comme aussi des visiteurs admis à pénétrer dans la résidence du souverain.

Parmi les êtres hybrides protecteurs des hommes, il faut compter les hommes-sirènes barbus ou kulullû, peut-être inspirés des dugongs²⁹ naguère attestés dans le Golfe Persique. Dans l'art néo-assyrien, sur les reliefs monumentaux ou sous la forme de petites figurines, toujours représentés avec un torse, des bras et un visage humains tandis que le bas de leur corps se termine par une queue de poisson, ils servent de protection magique. Les sirènes féminines ou Kuliltu sont plus rares. Dès l'époque cassite (1600-1150), il existe plusieurs représentations d'hommes revêtus d'une peau de poisson complète (nageoires et queue comprises) dont la tête leur sert de couvre-chef ; ils sont ainsi accoutrés de part et d'autre du malade pour conjurer Lamashtu dans certaines plaques magiques ; on leur donne alors le rôle de prêtres exorcistes. Mais comme on les trouve également sculptés dans l'encadrement des portes des temples et palais assyriens, leur fonction est également de protéger magiquement les lieux par leur présence. C'est peut-être aussi cette figure qui a inspiré le personnage du sage Oannès de Bérose, puisque les Sept Sages qui vivaient avant le Déluge d'après la tradition babylonienne sont représentés parfois revêtus d'une peau de poisson. Ce ne sont pas des êtres composites, mais leur apparence en est très proche, puisque la peau de poisson est en fait probablement un vêtement rituel destiné à rendre l'homme caché dessous le plus semblable possible à un poisson.

Enfin, les créatures dont une partie du corps est celle d'un serpent sont attribuées à diverses divinités en Mésopotamie et elles ont globalement un rôle protecteur. Ceci est

28. PARROT 1961, 70-71.

29. Cf. l'article « Poissons » de B. Lion dans JOANNÈS 2001. Précisons que les dugongs sont des mammifères siréniens qui vivent dans l'océan Indien et peuvent atteindre trois mètres de long ; ils se nourrissent de végétaux aquatiques.

peut-être à rapprocher des êtres de même type en Grèce, tels Cécrops et Erichthonios, rois mythiques d'Athènes et détenteurs de savoir qui, à ce titre, ont un rôle positif à jouer auprès de leur peuple.

Les détenteurs de savoirs

Certains personnages en dehors des dieux sont détenteurs de savoir et ils initient les hommes à des découvertes capitales. Parmi les créatures composites, c'est Oannès qui joue ce rôle, comme le rapporte Bérose, qui était « attaché au Temple de Bêl (Marduk), à Babylone, et qui, vers 300 avant notre ère, [...] s'était donné pour tâche de mettre en grec, dans ses *Babyloniaca* notamment, les principales traditions de son pays sur les origines du monde et sa plus vieille « histoire »³⁰. Nous apprenons par les quelques fragments³¹ conservés de son œuvre par des auteurs anciens, qu'Oannès, une créature mythique, amphibie, mi-homme, mi-poisson, serait sortie de la mer Rouge pour révéler aux hommes (de Mésopotamie) l'ensemble des connaissances qui fondent la civilisation. Cela se serait passé sous le règne d'Aloros, le premier des rois connus (qui a pour nom Alulim dans la *Liste Royale Sumérienne*³²). Bérose fait le portrait suivant d'Oannès : son corps est celui d'un poisson, mais à côté de sa queue de poisson ont poussé deux pieds d'homme et sous sa tête de poisson, se trouve une autre tête (humaine) ; il était doté d'une voix humaine. Qu'a-t-il donc enseigné aux hommes au milieu desquels il vécut (le jour il allait sur terre, au coucher du soleil il plongeait dans la mer pour y rester toute la nuit) ? Bérose fait l'inventaire des connaissances innombrables que ce sage leur a transmises : la lecture et l'écriture, les mathématiques, la géométrie, la jurisprudence, l'expérience de toutes les techniques possibles ; comment fonder un temple, une ville, comment cultiver des céréales et procéder pour la récolte des fruits ; bref, tout ce qui constitue la vie civilisée. Puis Bérose présente une énumération de tous les « monstres » qu'Oannès a fait connaître aux hommes.

C'était au temps où tout était eau et ténèbres : on rencontrait alors entre autres des créatures composites comme les hommes à deux ou quatre ailes ; des chiens à quatre corps et à queue de poisson ; des centaures mi-hommes, mi-chevaux ; des hommes à pattes et cornes de chèvre, à arrière-train ou simplement à queue de cheval ; des taureaux à tête humaine ; des chevaux à tête de chien ; des êtres à tête et corps de cheval et à queue de poisson ; des créatures rassemblant des parties de toutes sortes de bêtes sauvages. De toutes ces créatures et de bien d'autres, il y avait des représentations dans le temple de Bêl. Mais aucune des fonctions de ces êtres étonnants n'est précisée. On devine seulement l'originalité de la décoration d'un temple pareillement orné et quelle impression d'effroi et de respect il devait imposer aux fidèles de Bêl... et d'admiration pour les artistes qui les ont sculptés en leur donnant cet aspect si effrayant.

Éduquer les hommes et leur livrer des connaissances est un rôle que jouent les centaures Chiron et Pholos ou Silène et Marsyas qui ont une mission de même nature. Et la comparaison est encore plus intéressante entre Oannès et les Telchines qui sont des détenteurs de savoirs amphibies, mi-hommes, mi-poissons. Ce sont eux qui ont élevé Poséidon ; ils ont par ailleurs le pouvoir magique de faire tomber pluie, neige et grêle et l'on dit qu'ils ont inventé de nombreux arts, en particulier l'art de sculpter les statues des dieux.

La mise à l'épreuve de personnages

D'autres êtres composites partagent avec des monstres qui ne le sont pas la fonction suivante : la mise à l'épreuve de personnages par leur nature invincible que ce soit en raison

30. BOTTÉRO 1989, 198-199.

31. TLG E, fgt 1 a, l. 27-70.

32. Pour un aperçu de cette liste des rois antédiluviens, cf. BURSTEIN 1978.

de leur taille gigantesque, de leur action violente ou de leur pouvoir belliqueux et mortifère. Citons d'abord les plus célèbres, ceux qui, dans *L'Épopée de la Création* ou *Enuma Elish*³³, constituent le cortège de Tiamat, partie en guerre contre Marduk, munie de onze armes irrésistibles qu'elle a elle-même enfantées :

Elle mit au monde des Dragons-géants
 Aux dents pointues,
 Aux crocs impitoyables,
 Dont elle emplit le corps
 De venin en guise de sang ;
 Et des Léviathans féroces,
 Qu'elle revêtit d'épouvante,
 Et chargea d'Éclat-surnaturel,
 les assimilant ainsi à des dieux :
 « Qui les voit
 Tombe en défaillance !
 Et qu'une fois lancés (dit-elle),
 Ils ne reculent jamais ! »
 Elle suscita encore des Hydres,
 Des Dragons-formidables, des Monstres-marins,
 Des Lions-colossaux,
 des Molosses-enragés, des Hommes-scorpions,
 Des Monstres-agressifs,
 Des Hommes-Poissons, des Bisons-gigantesques ;
 Tous brandissant des armes impitoyables
 Et sans peur au combat,
 Leurs pouvoirs-délégués, démesurés,
 Et eux, irrésistibles !
 En vérité, ces onze-là,
 C'est bien tels qu'elle les fit³⁴ !

Dans ce récit, Marduk se présente au combat en champion des dieux et sa victoire sur les monstres terrifiants envoyés par Tiamat fonde sa légitimité de roi des dieux, selon cette épopée. Pour que Marduk accède à la prééminence absolue sur les dieux, le monde et les hommes, il est indispensable que ses adversaires qui vont mettre à l'épreuve sa puissance, sa combativité soient particulièrement féroces et terrifiques : l'étrangeté des créatures composites contribue ici à montrer comment Tiamat comptait déstabiliser son adversaire.

Mentionnons ensuite Ishtar (Inanna en sumérien), déesse de l'amour et de la guerre, dépitée d'être éconduite par Gilgamesh auquel elle s'était offerte³⁵ : elle a envoyé contre ce dernier le Taureau-céleste, un taureau ailé qu'elle obtint de son père Anu (An en sumérien) afin de détruire, par vengeance, Uruk, la cité dont Gilgamesh est le roi. Mais Gilgamesh parvient à mettre à mort la terrifiante créature ailée et sort vainqueur de cette épreuve.

Soulignons le fait que certains hybrides, d'opposants au héros peuvent devenir ses adjutants, comme c'est le cas des hommes-scorpions dans *L'Épopée de Gilgamesh*. On les voit interroger le héros Gilgamesh sur les raisons de sa venue jusqu'au défilé des Monts-Jumeaux, profond et obscur, que le Soleil empruntait chaque jour pour venir éclairer le monde. C'est précisément ce passage que contrôle le couple d'hommes-scorpions, apostés là pour

33. *L'Épopée de la Création* ou *Enuma Elish* date du dernier quart du II^e millénaire, vers 1125 environ.

34. Nous citons la traduction du « refrain » de cette épopée faite par J. Bottéro dans BOTTÉRO 1989, 610-611.

35. Gilgamesh, en effet, jette au visage d'Ishtar la liste de ses amours qui ont toutes mal tourné pour ses amants, comme c'est raconté dans *L'Épopée de Gilgamesh* (BOTTÉRO 1992, 271-273).

empêcher quiconque de l'emprunter. Il faut dire que ces fabuleux gardiens suscitent une peur sans pareille à quiconque les aperçoit :

Des Hommes-scorpions
 Défendaient leur entrée :
 Il en émanait un effroi terrifique :
 Leur seule vue, c'était la Mort !
 Leur effrayant Éclat – surnaturel
 Recouvrait ces Montagnes ;
 Ils n'étaient là que pour garder
 L'itinéraire du Soleil !
 Dès qu'il les aperçut,
 La peur et l'épouvante
 Couvrirent le visage de Gilgamesh.
 Mais, prenant son parti,
 Il s'approcha à leur rencontre³⁶.

Ces créatures effrayantes jouent donc le rôle de gardiens et leur nature et leur stature sont telles qu'on imagine difficilement comment franchir le passage qu'elles contrôlent sans leur accord. Mais, de ce fait, elles mettent le héros à l'épreuve, héros qui doit rassembler toutes ses forces et son courage pour oser engager la discussion avec elles. Il n'y aura pas besoin de combat pour les tuer, comme ce fut le cas quand Gilgamesh fit face au Taureau-géant descendu du ciel, au gardien de la forêt des Cèdres, le fameux Humbaba et aux lions aux passes des Montagnes. La franchise et le désespoir du héros convainquent à eux seuls les deux gardiens surnaturels. C'est que Gilgamesh, désespéré par la mort de son ami Enkidu, a peur maintenant de mourir à son tour. Aussi, leur explique-t-il, lui est-il indispensable d'emprunter ce défilé des Monts-jumeaux afin de rejoindre Utanapishti, héros rescapé du Déluge qui, en raison de sa piété, obtint l'immortalité et auprès duquel il compte découvrir le moyen d'éviter la mort, afin de garder la vie, sans fin³⁷. Le héros surmonte l'épreuve par sa sincérité. Et les Hommes-scorpions finissent par lui donner des conseils pour trouver son chemin qui sera extrêmement long et difficile à parcourir : d'opposants, ils deviennent les adjuvants du héros.

Éprouver la valeur d'un héros : c'est peut-être dans ce domaine que les hybrides jouent le plus de rôle en Grèce à la différence des créatures composites de Mésopotamie qui s'illustrent autant dans la protection des hommes. On rapprochera les Hommes-scorpions et Hommes-poissons de la série des Onze, les monstres tués par Gilgamesh (le Taureau céleste, Humbaba aux griffes de lion) des animaux composites qu'affrontent Héraclès, Jason... ou de Typhon que doit affronter Zeus. Tous les êtres hybrides métalliques ont la même fonction dans les récits mythologiques, la mise à l'épreuve du héros, parce qu'ils représentent en eux-mêmes ou bien un obstacle que les héros ne pourront franchir ou bien un objet que les héros ne pourront conquérir sans déployer un trésor d'inventivité ou une force surhumaine, sans l'aide de la magie ou des dieux. Quand il s'agit du bronze, la créature hybride semble invulnérable ou dangereuse ; quand il s'agit de l'or, les créatures composites sont plus souvent des objets de quête et de conquête.

En ce qui concerne les protecteurs et adjuvants, les Grecs en ont également inventé. Citons Pégase grâce auquel Bellérophon tue Méduse ; ou bien les dragons ailés attelés au char de Triptolème, offerts par Déméter pour semer des grains de blé en parcourant le monde...

36. *Épopée de Gilgamesh*, tablette IX, II, vers 5-12 (*ibid.*, 158).

37. *Ibid.*, tablette IX, III, vers 5 (*ibid.*, 159).

Les créatures composites de l'ancienne Mésopotamie peuvent donc remplir divers rôles, notamment la garde de lieux sacrés, la protection (magique) des hommes ; leurs connaissances font de certains d'entre eux des sages qui initient les hommes à la vie civilisée, ou plus simplement ils fournissent une aide au héros ; en revanche, certains tirent de leur caractère effrayant leur vocation d'opposant aux héros et mettent ces derniers à l'épreuve, tandis que d'autres épouvantent par leur simple présence et suscitent le respect notamment lorsqu'ils décorent temples et palais. Ces rôles recourent ceux qui sont dévolus aux êtres hybrides grecs.

Ornementation et plaisir esthétique

C'est encore une fonction commune aux créatures composites de Mésopotamie et de Grèce que d'orner par leur aspect fantastique les édifices dédiés aux dieux ou de petits objets en pierre fine, en ivoire... dans la confection desquels les artistes déploient toute leur habileté : les griffons communs aux deux civilisations jouent ce rôle, tout comme l'Hippalektryon ou bien l'Ichthyocentaure. Ces créatures composites fascinent par leur aspect étonnant et le souci de leur créateur est peut-être de susciter simplement un plaisir esthétique notamment dans les textes plus tardifs, la décoration de sceaux cylindres ainsi que dans la glyptique.

Enfin nous proposerons une dernière comparaison : Imdugud, le démon météorologique du vent et des tempêtes peut avoir inspiré la figure des Harpyes : ils ont en commun de susciter l'orage par un battement d'ailes pour le premier et de personnifier les vents violents pour les secondes qui sont également ailées. De plus, leur nom (Bourrasque, Volé-vite et Obscure) fait irrésistiblement penser au ciel traversé par une nuée d'orage.

Au terme de cette promenade parmi les créatures composites mésopotamiennes et grecques, nous constatons que les êtres divins ou monstrueux composés d'éléments humains et animaux sont très nombreux et très divers dans l'art et la littérature du Proche-Orient³⁸ et de la Grèce. Ces corps imaginaires sont construits, pour la plupart, à partir de procédés identiques et l'on peut assez sûrement leur attribuer un rôle précis. En ce domaine, comme dans beaucoup d'autres, la Mésopotamie a exercé une forte influence sur la pensée et l'art grecs anciens (par l'intermédiaire des Hittites ou directement) et plus près de nous encore dans le temps. Lisons, en effet, les propos d'André Parrot, dans son ouvrage sur *Assur*³⁹, au sujet d'une survivance étonnante du taureau lion androcéphale et ailé, aposté à divers palais de Mésopotamie, à l'entrée de certaines de nos cathédrales :

En levant les yeux, au tympan des portails, on aperçoit le Christ en majesté, environné du tétramorphe. Jamais l'Orient n'a été plus présent. Il est là, au-dessus de nos têtes, car ces quatre figures, cet homme, ce lion, ce taureau et cet aigle, la symbolique chrétienne les a reprises, sans y rien changer, à la symbolique mésopotamienne, qui connaissait déjà à Ur, bien avant

38. Nous avons choisi de présenter les hybrides de Mésopotamie et d'Anatolie, mais pas ceux de l'Égypte. En Égypte, en effet, nombre de dieux sont représentés sous une forme hybride, mêlant composantes humaines et animales (beaucoup possédaient un corps humain et une tête animale, pour d'autres c'était l'inverse), pourtant nous ne traitons pas de ces représentations parce qu'elles s'inscrivent dans un imaginaire qui n'obéit pas, nous semble-t-il, aux mêmes lois qu'en Grèce et qu'en Mésopotamie. C'est que, parmi les grands dieux égyptiens, aucun ne s'est manifesté sous une seule et unique apparence. Prenons l'exemple de Thot, qui pouvait se présenter sous la forme d'un homme, d'un ibis ou sous la forme d'un homme à tête d'ibis ou de babouin : pour les anciens Égyptiens, « Le dieu était caché dans le ciel, invisible aux hommes vivants. Pour ne pas entamer son pouvoir, sa forme véritable – tout comme son nom véritable – demeurait secrète. Ses icônes, même si elles contenaient une part de sa substance et pour cela devaient être adorées, n'étaient que des intermédiaires, des traductions partielles à l'usage des hommes, des outils sacrés. Aussi n'y avait-il aucune raison pour qu'elles demeurent immuables », explique BLOTTIÈRE 2000, 7-15.

39. PARROT 1961, 207.

Ézéchiel, et dès le III^e millénaire, ces quatre éléments isolés que les Assyriens eurent les premiers l'audace de réunir en un seul être : le taureau androcéphale gardien de leurs palais. Incroyable permanence des thèmes par-delà les races, les civilisations, les religions, et à travers le déroulement du temps. Langage immuable de la création qui, pour exprimer l'inexprimable, revient aux mêmes formules, aux mêmes figures⁴⁰.

Bibliographie

- BITTEL K. (1976), *Les Hittites*, Paris, Gallimard.
- BLACK J. et GREEN A. (1992), *Gods, Demons and Symbols of Ancient Mesopotamia: An Illustrated Dictionary*, Austin, University of Texas Press.
- BLOTTIÈRE A. (2000), *Petit dictionnaire des dieux égyptiens*, Cadeilhan, Zulma.
- BOTTÉRO J. (1972-1973), « Rapports sur les cours à l'École des hautes études », *Annuaire de la IV^e section, Sciences historiques et philologiques (Antiquités assyro-babyloniennes)*, p. 93-131.
- BOTTÉRO J. (1989), *Lorsque les dieux faisaient l'homme*, Paris, Gallimard.
- BOTTÉRO J. (1992), *L'Épopée de Gilgamesh, le grand homme qui ne voulait pas mourir*, Paris, Gallimard.
- BURSTEIN S. M. (1978), « The Babyloniaca of Berossus », *Sources and Monographs on the ancient near east*, vol. 1, fascicule 5.
- CHILDS W. A. P. (2003), « The human Animal : The Near East and Greece », in PADGETT et al., p. 49-70.
- DUMAS-REUNGOAT C. (2001), *La Fin du Monde : enquête sur l'origine du mythe*, Paris, Belles Lettres.
- GRIMAL P. (1951), *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, PUF.
- GRIMAL N. (2003), s. v. *Sirène et Despoina Tsiafakis*, « ΠΕΛΩΠΑ, fabulous creatures and/or demons of death ? », in PADGETT et al., p. 73-104.
- JOANNÈS F. (dir.) (2001), *Dictionnaire de la civilisation mésopotamienne*, Paris, Robert Laffont.
- KÖCHER Fr. (1953), « Der Babylonische Göttertypentext », *Mitteilungen des Instituts für Orientforschung*, 1, p. 57 sq.
- LABAT R. (1970), *Les religions du Proche-Orient asiatique*, Paris, Fayard.
- LABAT R. et MALBRAN-LABAT F. (1988), *Manuel d'épigraphie akkadienne*, Paris, Geuthner, 6^e édition.
- LEIBOVICI M. (1971), « Génies et démons en Babylonie », in *Génies, anges et démons : Égypte, Babylone, Israël, Islam...*, Paris, Seuil (Sources Orientales, 8), p. 85-112.
- MÜLLER K. (éd.) (1841-1870), *Bérose. Fragmenta Historicorum Graecorum*, Paris, Didot, fr. 1-25, p. 496-510 (édition utilisée dans le TLG-E).
- PADGETT J. M. et al. (2003), *The Centaur's Smile: The Human Animal in Early Greek Art*, New Haven, Yale University Press.
- PARROT A. (1960), *Sumer*, Paris, Gallimard.
- PARROT A. (1961), *Assur*, Paris, Gallimard.
- WEST M. L. (1960), *Hesiod. Theogony*, Oxford, Clarendon Press.

40. Comme exemple de tétramorphe nous pouvons regarder une reproduction du tympan du portail royal à Chartres, qui date du XII^e siècle, donnée par Parrot (1961, 207), pour illustrer son propos. Chaque animal est symboliquement associé à chacun des quatre évangélistes : l'homme symbolise Matthieu (qui a placé en tête de son évangile la généalogie humaine de Jésus) ; le lion, Marc (prédication de Jean-Baptiste dans le désert) ; le taureau, Luc (sacrifice de Zacharie) ; et l'aigle, Jean (prologue d'une grande élévation). C'est dans la mosaïque de l'abside de Santa Pudenziana, à Rome, qu'ils sont pour la première fois représentés sous la forme des quatre êtres vivants ailés inspirés d'*Apocalypse*, 4, 6-8. Les symboles des Évangélistes remontent à saint Jérôme (347-419), docteur de l'Église qui interpréta les quatre êtres vivants d'*Apocalypse*, 4, 6-8 (tirés d'*Ézéchiel*, 1, 5-10) comme des images des Évangélistes.

Annexes

Annexe 1 : Les créatures composites de Mésopotamie

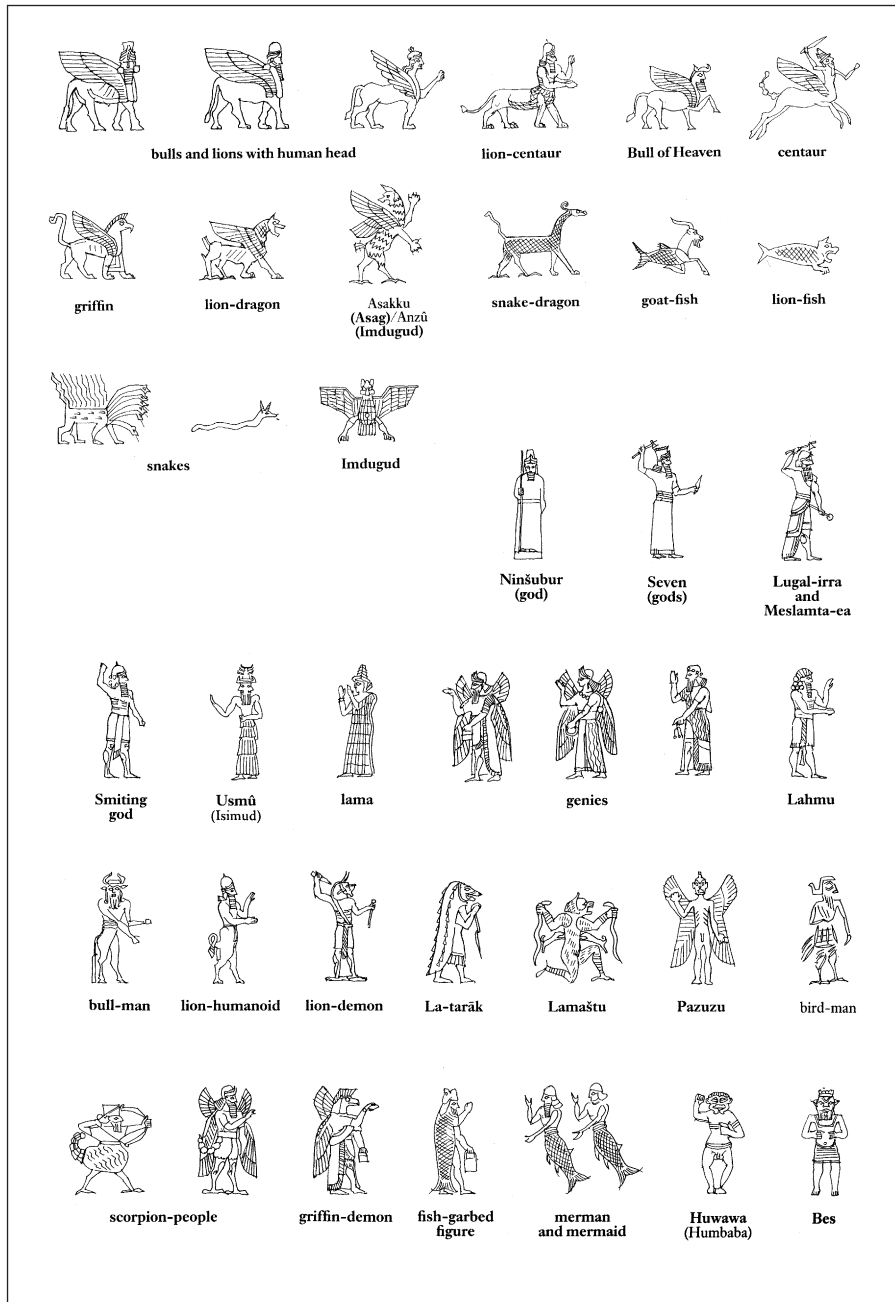
Tableau réalisé à partir de la thèse de V. Danrey, « Les êtres fantastiques dans la glyptique mésopotamienne », Université de Lyon II.

I. HUMANOÏDES		
	figures ailées	figures aptères
A. Hommes + éléments animaliers annexes	homme ailé	homme + serpents sortant des épaules
	femme ailée	figure humaine + 2 serpents sortant de sa taille
	homme ailé + serres d'oiseau	homme + cornes d'ibex ou chèvre aegagre
	femme ailée + serres d'oiseau	homme + cornes de bovidé
		homme + serres aux pieds
		homme + serres d'oiseau + queue de scorpion
B. Hommes à tête animale	homme à tête d'oiseau + 4 ailes	homme à tête d'oiseau
	homme à tête de bovidé	homme à tête de bovidé
	homme à tête de félidé	homme à tête de félidé
	homme à tête de capridé	homme à tête de capridé (ibex)
	homme à tête de canidé	homme à tête de canidé
		homme à tête de cervidé
		homme à tête de crocodile (?)
		homme à tête de serpent (?)
		homme à oreilles animales
		homme à oreilles de bovidé
C. Hommes + élément inanimé	Homme-bateau/barque anthropomorphisée	
	D. Hommes + élément naturel	Homme-montagne
		Femme-rivière

II. MI-HOMMES, MI-ANIMAUX		
	figures ailées	figures aptères
mi-hommes, mi-bovidés	taureau-centaure ailé	taureau-centaure
	taureau androcéphale ailé	taureau androcéphale
	taureau androcéphale ailé à 5 pattes	homme-taureau
mi-hommes, mi-félidés	sphinx ailés	sphinx
		lion-centaure
		homme-lion
mi-hommes, mi-capridés		
mi-hommes, mi-oiseaux	oiseau androcéphale homme-oiseau	
mi-hommes, mi-scorpions		scorpion androcéphale
		homme-scorpion
mi-hommes, mi-serpents		serpent androcéphale
		homme-serpent
		divinités associées aux serpents
mi-hommes, mi-poissons		poisson androcéphale
		homme-poisson

III. MONSTRES ANIMALIERS	
A. Composites animal/animal	B. Composites bi-partites animal/animal
bovidés fantastiques	1) association lion + serpent
« le taureau céleste », taureau ailé	dragons serpentins
bovidé + queue écaillée	dragon serpent à cornes
bovidé + queue d'oiseau remplaçant la queue du bovidé	dragon serpent à queue de scorpion
taureau + queue d'oiseau	dragon serpent à queue terminée par tête de serpent
félidés fantastiques	dragon serpent à tête d'oiseau
lion + tête de félide au bout de la queue	dragon serpent ailé
lion + tête de serpent au bout de la queue	mushhushshu
lion ailé	dragons serpentins polycéphales
lion ailé + cornes	l'hydre
lion à cornes + queue de scorpion	serpents léontocéphales
lion ailé à cornes + queue de scorpion	
lion ailé à cornes + serpent à cornes au bout de la queue	2) association lion + oiseau
capridés fantastiques	dragons léonins
capridé dont la queue est remplacée par une tête de capridé	dragon léonin + queue d'oiseau
capridé dont la queue est terminée par un scorpion	lion + cornes et queue d'oiseau
capridé ailé	lion + serres et queue d'oiseau
équidés fantastiques	lion ailé
cheval ailé	dragon léonin le + courant = avant-train de félide + arrière-train d'oiseau + ailes dans le dos
cheval ailé cornu	oiseaux léontocéphales
cheval ailé + serres d'oiseau au lieu des membres antérieurs	Anzû
cheval ailé + queue d'oiseau	griffons
oiseaux fantastiques	griffons aptères
oiseau à cornes	griffons ailés
oiseau dont la queue est traitée comme celle d'un scorpion	
serpents fantastiques	3) associations diverses
serpent à cornes	association lion + poisson
serpent à cornes + 2 pattes griffues à l'avant du corps	le « lion-poisson »
serpent à cornes enroulé sur lui-même	le poisson à deux têtes de lion
serpent à cornes + 2 ou 4 pattes	association poisson + chèvre
serpent ailé	le « poisson-chèvre »

Annexe 2 : Créatures composites en Mésopotamie



Reproduction de la figure 53, « Demons, monsters and minor protective deities », in BLACK et GREEN 1992, 64-65.

Annexe 3 : Les créatures composites grecques : aide-mémoire

I. Humanoïdes		
Nom de la créature composite	Composition	Fonction
Minotaure	Corps d'homme + tête et queue de taureau	Éprouver un héros
Typhon	corps d'homme + ou 100 têtes de serpents/dragon naissent de ses épaules (Hés.), ou ailes + serpents qui remplacent ses jambes (Apollod.)	Éprouver un héros (en fait, il s'agit de Zeus)
Scylla	monstre marin à corps de femme + de ses aines sortent des chiens	Éprouver un héros Gardienne effrayante
Cynocéphales	hommes à tête de chien	Imaginaire pur
Spécificité grecque :	la composante métallique	
Gorgones	Corps de femme + tête entourée de serpents + grosses défenses de sanglier + mains en bronze + ailes en or + écailles de dragon sur le cou	Éprouver un héros Rôle apotropaïque Fantastique décoratif
Talos	Homme (ou taureau) + métal (bronze) ; corps parcouru d'une veine unique, bouchée à l'une de ses extrémités par un clou en bronze	Gardien

II. Mi-hommes, mi-animaux		
Nom de la créature composite	Composition	Fonction
Dercéto	Visage de femme + corps de poisson	Déesse, mère de Sémiramis, victime d'Aphrodite
Telchines	Êtres amphibies, mi-marins, mi-terrestres ; bas du corps en forme de serpent ou de poisson, ou bien pieds palmés	Détenteurs de savoirs
Triton	Dieu marin, corps semblable à celui d'un homme + bas du corps terminé par une queue de poisson	Protecteur des marins
Acheloos	dieu-fleuve, corps/Triton + cornes ou métamorphosé en taureau : corps de taureau + visage d'homme barbu + cornes et oreilles de bovidés + (éventuellement) ailes	Éprouver un héros
Sirènes	démons marins mi-femmes, mi-oiseaux	Éprouver un héros Lien positif avec le monde souterrain et la mort Fantastique décoratif
Centaures	Buste d'homme + reste du corps d'un cheval (à l'époque classique, 4 pattes de cheval + 2 bras d'homme)	Éprouver un héros ; très violents, liés aux légendes de viols et d'enlèvements Rôle apotropaïque
Chiron et Pholos	= centaures pour la morphologie, mais de mœurs pacifiques	Détenteurs de savoirs, bienfaisants, hospitaliers
Ichthyocentaures ou « Centaures-poissons »	Buste d'homme + bas du corps d'un poisson + pattes de lion (souvent)	Fantastique décoratif
Delphyné	Dragon mi-femme, mi-serpent	Gardienne

Échidna = « vipère »	Monstre au corps de femme + bas du corps en forme de serpent	Met au monde des monstres qui mettront des héros à l'épreuve ; eut d'Héraclès Scythès, qui donna son nom aux Scythes
Érichthonios	Enfant à queue de serpent et/ou entouré de serpents	Roi d'Athènes, Détenteur de savoirs + Éprouver un héros
Cécrops	Corps d'homme + bas du corps de serpent	Premier roi mythique d'Athènes Détenteur de savoirs
Harpies (Bourrasque, Vole-Vite et Obscure)	Corps d'oiseau + visage humain	Personnification des vents violents
Grées (Enyo, Péphrédo, Dino)	Vieilles femmes au corps de cygne + 1 dent et 1 œil pour trois	Éprouver un héros
Sphinx	Monstre féminin au visage de femme + <u>ou bien</u> corps de lion + ailes d'aigle + parfois queue de dragon + poitrine de femme, <u>ou bien</u> + corps, poitrine et pattes de lion + ailes d'oiseau de proie	Éprouver un héros Rôle apotropaïque Gardienne dans le monde des morts Fantastique décoratif
Satyres	Corps d'homme + bas du corps de cheval ou de bouc + queue de cheval + sabots de bouc ; petit à petit, leur figure est moins bestiale, leurs membres inférieurs deviennent humains (pieds au lieu de sabots), mais ils gardent de l'animal la queue	Compagnons turbulents et éducateurs de Dionysos
Silène/Marsyas	Silène = Satyre devenu vieux	Marsyas = Détenteur de savoir
Pan	Dieu barbu au corps velu : torse et bras d'homme + cornes, oreilles, pattes et sabots de bouc	Fécondité Imaginaire alexandrin (idylle rustique)

III. Monstres animaliers		
Nom de la créature composite	Composition	Fonction
Pégase	Cheval + ailes d'oiseau	Adjuvant du héros
Bouc-cerf	animal mi-bouc, mi-cerf	Imaginaire pur Fantastique décoratif
Cerbère	Chien monstrueux à 3 ou 50 têtes + crinière ou queue constituée de serpents	Gardien effrayant Éprouver un héros
Hippalektryon	Corps, queue et pattes postérieures de coq + tête et pattes antérieures de cheval	Imaginaire pur Fantastique décoratif
Chimère	1 tête de chèvre + 1 tête de lion ou seulement 1 tête de lion + corps de chèvre + arrière-train de serpent	Éprouver un héros
Griffon	Oiseau fabuleux : corps de lion + tête d'aigle + très grandes ailes d'oiseau de proie	Gardien effrayant Fantastique décoratif
Spécificité grecque :	la composante métallique	
Biche aux pieds d'airain	Biche + métal (bronze) + cornes (en or)	Éprouver un héros
Taureaux aux sabots d'airain d'Héphaïstos	Taureau + métal (bronze) + gueule crachant du feu	Éprouver un héros
Bélier à toison d'or	bélier + métal (or)	Éprouver un héros
Oiseaux du lac Stymphale	Oiseau + métal (bronze)	Éprouver un héros